

**Le secret de l'étoile**, un conte montagnard de Julie Meylan – paru dans L'ESSOR, Genève, du 22 décembre 1917 –

En ce temps-là, tout aillait à la dérive chez Rhudi, roi des nains. Auparavant, le long des galeries souterraines qui forment ses états, les marteaux microscopiques frappaient sans relâche pour détacher des voûtes les pépites d'or nécessaires à consolider les réservoirs cachés où bout l'eau de santé que les hommes appellent thermale. Ailleurs, les minuscules pelles en silex captaient les sources profondes que les gnomes dirigent jusqu'à ras du sol pour arroser les moissons. Partout on ne rencontrait que petits ouvriers affairés comme des fourmis et plus joyeux que l'alouette. Leurs rires aigus qui se mêlaient au bruit des outils en danse, dominaient presque la chanson grave de la cascade, là-haut...

En son palais de granit, enrichi de précieuses gemmes, Rhudi, béatement rêveur, ne songeait à rien, sinon à ses privilèges et à ses droits de souverain autocratique et redouté.

Un jour, l'âge d'or prit fin ; plus de rires joyeux dans les grandes galeries et pas le moindre bruit de marteau frappant la roche dure. Les pelles gisaient, oisives, sur le sol détrempé où l'eau, non canalisée, s'épandait, inutile. Alors Rhudi sortit de sa torpeur.

- Pourquoi ce silence inaccoutumé ? demanda-t-il, et que signifie l'arrêt du travail en mes domaines ? Mes sources seraient-elles taries, ou bien les hommes auraient-ils trouvé un moyen nouveau d'arroser leurs champs ?

- Majesté, fit humblement le gardien du trône, je ne saurais te renseigner ; ma sagesse est trop limitée pour deviner les caprices des fontaines ou les résolutions fantasques de la foule. Mais toi, ô Rhudi, souverain magnanime et intelligent, tu trouveras facilement la clé de cette énigme. Le moment est propice, car demain nous aurons la grande nuit des incantations et des solstices, celle où le soleil, luttant avec l'ombre, finit par être le vainqueur. Alors, tandis que sur les rocs des cimes les marmottes, réveillées du sommeil hivernal sautent gaîment jusqu'à l'aube nouvelle ; tous les mystères se dévoilent aux âmes sincères et ingénues. Tu es de celles-là, ô roi Rhudi. Convoque donc ton peuple pour demain et demande lui raison de sa paresse.

Le lendemain, à l'heure fixée, tout le peuple des gnomes s'assembla dans la vaste salle du trône. Assis sur un bloc en quartz et couronné de pourpres baies de sorbiers, le roi, pensif, observait ses sujets. Etrange foule en vérité que celle de tous ces petits êtres aux yeux fureteurs et aux mains contournées, tenant encore le marteau de bronze ou pelle de silex.

Tout à coup, d'une voix plus claire que celle du ruisseau écumant sur les pierres de la moraine, le roi parla :

- Mes sujets bien aimés, salut !

Semblables aux épis murs qui s'inclinent au passage de la brise tiède, toutes les têtes s'inclinèrent et firent la révérence de cour. Après quoi Rhudi continua :

- Ordinairement les échos de la montagne me renseignent à votre endroit ; par eux je sais ce qui se passe dans les carrières et je n'ignore jamais rien de vos travaux. Pourtant, ces dernières semaines, ils me racontent peu de choses de vos labours. Que signifie cela ? L'eau des sources n'obéirait-elle plus aux gestes de vos outils et irait-elle se perdre en quelque retraite ignorée où elle demeurerait inutile aux fils des hommes ? Ou bien vos bras lassés n'auraient-ils plus la force d'arracher à leur berceau millénaire les pépites d'or précieuses aux yeux des femmes ?

Un murmure parcourut les rangs des auditeurs et une foule de petits bras s'éleva en signe de protestation.

- Paix, fit le roi, paix ! Je vois que votre force n'est pas épuisée ; donc il y aura encore de beaux jours en notre domaine souterrain. Seulement pourquoi cette oisiveté ? Il s'agit de recommencer le travail et de préparer les réservoirs nouveaux où viendront s'abreuver les racines de l'alchémille odorante et du rhododendron pourpré... Il faut, sans délai, étayer les parois rocheuses où viennent mordre les eaux riches en fer dont les malades, là-haut, ont tant besoin... A l'œuvre, mes braves sujets ; il en est temps ! Demain déjà le soleil remonte le long des pentes herbeuses et la mésange, bientôt, près des fontaines de Jouvence, chantera la poussée de la sève printanière !

Rhudi se tut, épuisé. Son grand âge pesait à ses frêles épaules et, depuis longtemps, il n'avait prononcé un aussi long discours. Comme tout à l'heure, la foule fit la révérence de cour ; déjà, de la main, le roi esquissait un geste d'adieu quand un jeune gnome à la mine éveillée s'avança :

- Travailler, ô roi ! nous ne le pouvons plus ; nos bras sont paralysés et nos volontés rebelles. Que vous importe les hommes et l'or des moissons mûres Sommes-nous des esclaves contraints à obéir sans cesse ? Est-il juste de servir sans rétribution pour je ne sais quelle chimère ? O Rhudi, le mécontentement aux ailes plus noires que celles du corbeau vorace erre dans ton royaume ; il mêle de l'amertume aux eaux claires des sources et amortit le courage de tes sujets...

Le roi, stupéfait, s'était levé. Oublieux de sa dignité, il gesticulait en parlant :

- Du mécontentement ?... dans mon paisible état ?... Tu te trompes ; ce n'est pas possible !

- Interroge Altbad, le sage des sages.

Altbad est celui qui cherche aux voûtes des grottes les cristaux qui, si on les fixe un moment, révèlent les choses cachées. Ratatiné comme une pomme cuite, le vieux petit nain s'approche. A la main, il tenait sa dernière trouvaille : gros stalactite aux formes bizarres. Avant de parler, il interrogea du regard son cristal puis, en traînant les syllabes selon la coutume des vieillards, il parla :

- O roi puissant et sage, le mécontentement qui attriste tes sujets ne provient ni des sources rebelles à ceux qui les captent, ni de la fatigue qui fait trouver le repos plus doux ; cette mauvaise disposition provient d'ici – et à petits coups il frappait son côté gauche, à la place où se trouve le cœur -. Aujourd'hui tes sujets

ressemblent aux nuages chassés par des vents contraires et qui cherchent leur direction. Chacun veut ses aises sans aucun souci de l'intérêt général. Aussi longtemps qu'ils resteront dans cette disposition d'esprit, tu n'entendras ni rires joyeux ni grincements d'outils en danse. Pour peu que cela dure, ton royaume mutilé risque de périr, étouffé sous les spasmes de la montagne irritée. Prends garde, ô roi Rhudi, prends garde !

Sur son trône, le roi Rhudi poussa un gémissement :

- N'y a-t-il pas de remède à cette situation ? demanda-t-il, anxieux.

- Oui, majesté, le voici. Regarde !

Et Altbad, en sa main levée, tenait très haut le cristal scintillant. La lueur du foyer qui passait au travers, alla dessiner sur la sombre paroi opposée une merveilleuse étoile irisée et mobile.

- Qu'elle est belle ! s'écria la foule.

- Moins que l'autre, reprit le vieux, car elle n'est qu'une image ; la vraie étoile brille au ciel ; il faut sortir pour la voir.

- Sortir, dit le roi, tu n'y penses pas ; ce serait déroger à toutes nos coutumes ; jamais on n'a vu les nains aller plus loin que les orifices des crevasses qui descendent des glaciers !...

- Majesté, si tu veux conserver ton royaume et retrouver le bonheur, pour toi et tes sujets, il faut sortir et chercher l'étoile...

Ainsi, durant la longue nuit du solstice, tandis qu'ailleurs les druidesses en robes blanches cueillent dans la forêt de chênes le gui sacré des incantations et des philtres, Rhudi, le roi des gnomes, suivi de ses sujets, quitta pour la première fois son palais souterrain et s'en vint sur la montagne. Par les couloirs et le long des crêtes glacées la tourmente courait, chassant les tourbillons de neige. Comme un dragon, avide de proies saignantes, le vent rugissait aux oreilles de Rhudi épouvanté :

- Ho ! ho ! c'est moi qui suis le maître ici. N'espère rien d'autre que ma rage et mes baisers de glace. J'attise les foyers de haine et je souffle l'envie par les plaines fécondes et jusque sur les sommets arides. Déjà mon haleine empestée a pénétré dans ton empire, y mettant l'esprit de révolte et de rancune ; demain ce sera haine et mort. Si tu veux réussir, ô Rhudi, et avoir la puissance, pactise avec moi, sinon tu vas à la ruine.

Narquois, le vent sifflait sa chanson de misère aux gnomes éperdus qui cachaient la tête sous le pan de leurs manteaux. Plus livide que la neige glacée, le roi bégaya :

- Qui donc es-tu, pour parler de la sorte et que veux-tu de moi ?

- Ne l'as-tu pas compris ? Je suis l'esprit des œuvres ténébreuses et je règne loin de la lumière. Ton domaine me convient ; je t'offre mon alliance. Ensemble nous travaillerons à l'œuvre dernière qui procure la toute-puissance. Dans les sources cachées, tes sujets verseront les poisons subtils qui enflamment les passions des hommes. Alors, devenus les maîtres du monde, nous défieront le ciel !...

- Jamais, interrompit Rhudi.

- Dans ce cas tes sujets, déjà instruits par mes soins, se révolteront et tu perdras ton royaume...

- Que m'importe ! Mieux vaut la ruine que ces marchés infâmes dont l'âme humaine est l'enjeu...

En cet instant le glacier s'illumina soudain et Altbad, le chercheur de cristaux s'écria :

- Regardez !

A l'orient, les nues noirâtres venaient de s'écarter, laissant voir un coin de ciel et là, il y avait l'étoile. Plus merveilleuse que le soleil, elle éclairait la nuit et, de ses rayons, dessinait sur l'azur les hiéroglyphes sacrés qui sont le langage des astres. Les gnomes, subjugués, joignaient les mains en signe d'adoration.

- Altbad, murmura Rhudi, je la vois... Que dit-elle ?

Le vieux gnome répondit simplement :

- Amour.

\* \* \*

Le vent épouvanté avait fui en ricanant ; sur la montagne, il ne restait plus que les gnomes, vaincus et dociles. A l'orient, claire de promesses, montait toujours l'étoile, et le vieil Altbad, la montrant à son roi, dit encore :

- Paix !

Mme H. Gailloud